

## Une carrière dans le domaine de la toxicomanie vous intéresse?

Le domaine de la toxicomanie et de l'alcoolisme offre une vaste gamme de possibilités d'emplois pour les personnes créatives, empathiques et actives qui utilisent leurs expériences personnelles et professionnelles et leur formation pour accomplir leur travail quotidien. Certaines personnes sont attirées par ce domaine de travail, car il permet de traiter directement avec les bénéficiaires en leur offrant des services de counseling, de sensibilisation ou d'éducation. D'autres sont attirées par le travail très important mené « en coulisses », comme la recherche, l'élaboration de politiques et la gestion de l'information. Toutes ces professions offrent de nombreux défis à relever en plus d'être extrêmement gratifiantes. Selon l'[Enquête sur la main-d'œuvre affectée au traitement des toxicomanies au Canada](#) de 2005 (Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies), les professionnels du domaine témoignent d'un degré élevé de satisfaction personnelle vis-à-vis de leur travail.

Cette ressource s'adresse à ceux et celles qui envisagent une carrière dans le domaine de la toxicomanie. Elle fournit de l'information sur la scolarité requise pour les différents types de postes et des conseils sur la façon de trouver un emploi.

### ► **Scolarité requise**

Le domaine de la toxicomanie attire généralement des personnes qui possèdent des formations et des expériences professionnelles diverses, notamment des psychologues, des travailleurs sociaux, des éducateurs, des intervenants jeunesse, des médecins, des infirmières, des pharmacologues et des spécialistes de la gestion d'information. Comme le type de formation varie d'une personne à l'autre, il en est de même pour le *degré* de scolarité. On trouve ainsi dans le domaine des personnes qui possèdent des diplômes collégiaux, des diplômes de premier et de deuxième cycle et des doctorats. Si les diplômes et les programmes spécifiques au domaine ne sont pas offerts dans tout le Canada, certains collèges et universités offrent des certificats et des diplômes spécialisés. Il est également possible d'acquérir des connaissances spécialisées et des habilités en « milieu de travail », grâce à la formation continue offerte par certaines des plus grandes organisations de services, notamment le Centre de toxicomanie et de santé mentale (CAMH), la Fondation manitobaine de lutte contre les dépendances (FMLD) et la Commission albertaine contre l'alcool et les toxicomanies (AADAC).

Il existe également des possibilités d'emplois pour les personnes ayant reçu une éducation formelle limitée, mais possédant une expérience de vie pertinente à titre de bénévole, de travailleur de soutien ou de conseiller en désintoxication au niveau de l'accueil dans un organisme de gestion du sevrage, de travail de proximité ou de traitement. Ces personnes reçoivent une formation en milieu de travail et doivent parfois poursuivre leur formation ou obtenir une certification (voir ci-dessous).

À l'heure actuelle, il n'existe pas de réglementation applicable au domaine de la toxicomanie, ce qui signifie qu'il n'est pas nécessaire de posséder une certification ou un permis à titre de « professionnel de la toxicomanie » pour pratiquer. Cependant, de nombreux employeurs exigent de leurs employés qu'ils possèdent une certification ou une formation avancée. Le site Web du Réseau canadien des professionnels en toxicomanie et de domaines connexes fournit de l'information sur les certifications professionnelles et des liens vers les organismes de certification ([RCPTDC : Agrément des praticiens](#)). De plus, les personnes qui souhaitent travailler pour des programmes conçus spécifiquement pour les populations autochtones peuvent trouver de

l'information additionnelle sur la certification et d'autres thèmes connexes sur le site Web de la [Fondation autochtone nationale de partenariat pour la lutte contre les dépendances](#). Le Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies tient à jour une liste exhaustive des cours, des diplômes, des certificats et des programmes pertinents consultable sur le site du Réseau canadien des professionnels en toxicomanie et de domaines connexes (RCPTDC) ([RCPTDC : Programmes de formation](#)).

### ► Possibilités de carrière

En plus d'offrir une vaste gamme de possibilités d'emplois à des personnes dotées d'expériences et de qualifications diversifiées, le domaine de l'abus de substances permet de travailler dans des environnements très différents, notamment des hôpitaux, des résidences ou des installations de soins externes (publiques et privées), des programmes à court terme de désintoxication ou de gestion du sevrage, des services de travail de proximité ou des services de porte ouverte, des écoles secondaires, des centres correctionnels et des bureaux privés. De plus, il existe des ouvertures dans les centres de recherche, les bibliothèques et les différents paliers de gouvernement en ce qui a trait à l'élaboration de politiques.

La majorité des personnes qui occupent un emploi dans le domaine de la toxicomanie travaillent directement avec la clientèle. De plus, les organisations de prestation de services emploient des gestionnaires et des directeurs, dont un grand nombre ont d'abord occupé un emploi de première ligne avant de se voir confier des responsabilités de supervision ou des mandats administratifs. Vous trouverez ci-dessous des descriptions de poste sur le terrain et en gestion, à divers échelons de la hiérarchie, ainsi que de l'information sur le travail de spécialiste de la prévention et de chercheur dans le domaine de l'abus de substances. Il est important de garder à l'esprit que l'information fournie ne constitue pas un portrait exhaustif de toutes les possibilités d'emplois existantes, mais qu'il s'agit plutôt d'un survol des différents types d'emplois et des qualifications nécessaires pour occuper un poste en prestation de services et en recherche.

### Carrières en prestation de services

Les personnes qui risquent de développer des comportements de dépendance ou qui ont des problèmes liés à la consommation de drogues ou d'alcool peuvent obtenir des services dans tout le continuum de soins :

- Initiatives de prévention et d'éducation pour aider les jeunes et les adultes à prendre des décisions éclairées sur la consommation d'alcool et de drogues;
- Dépistage de l'abus de substances et aiguillage vers le type de services appropriés;
- Évaluation exhaustive de la consommation d'alcool et de drogues et des facteurs connexes comme la santé physique et mentale, le statut d'emploi et de logement et les problèmes juridiques, financiers et familiaux;
- Désintoxication, aussi connue sous le nom de gestion du sevrage;
- Traitements — des services externes (quotidiens/hebdomadaires) aux traitements en établissement (de 30 jours à un an);
- Des services de suivi pour offrir du soutien aux personnes qui ont terminé un programme de traitement;

- Programmes de logements supervisés;
- Travail de proximité — programmes d'échange de seringues, centres d'accueil, sites d'injection supervisés;
- Cliniques d'entretien à la méthadone.

La majorité des services mentionnés ci-dessus sont offerts dans les villes de plus grande importance. Les gens des zones urbaines de petite envergure ou des zones rurales peuvent être dirigés dans d'autres lieux pour recevoir les services répondant mieux à leurs besoins. De même, les services conçus pour des groupes de population particuliers, notamment les personnes souffrant de troubles concomitants, les jeunes, les personnes âgées, les femmes, les groupes de minorité ethnique et les Autochtones (Premières nations, Inuits et Métis), sont parfois difficilement accessibles dans certaines régions du pays. Si les grandes organisations, particulièrement celles qui ont le mandat d'offrir des services à l'échelle provinciale ou territoriale, fournissent une plus vaste gamme de services, les autres organismes offrent souvent un choix de services plus limité. Les emplois dans ces différents services sont destinés aux personnes qui disposent de divers degrés d'expertise dans la prévention, la gestion et le traitement des problèmes d'alcool et de drogues.

Selon des travaux de recherche effectués dans le domaine de l'alcool et des drogues, les intervenants de première ligne sont plus efficaces s'ils sont capables *d'écoute et d'empathie*. Il ressort de discussions informelles avec des fournisseurs de services que ces intervenants sont plus efficaces et trouvent plus de satisfaction dans leur travail s'ils possèdent les qualités suivantes :

- Un désir fort et sincère d'aider les autres;
- Du respect pour les gens d'autres cultures;
- La capacité de laisser les problèmes professionnels au bureau;
- La capacité de laisser les problèmes personnels à la maison;
- Des habilités en communication orale et écrite;
- Des compétences informatiques de base;
- De bonnes compétences en gestion du temps et en organisation;
- La capacité de travailler seul et en équipe;
- Un bon sens de l'humour.

Vous trouverez ci-dessous une description de différents types d'emplois de première ligne qui nécessitent différents degrés de scolarité et d'expérience. Soulignons que les personnes intéressées à travailler dans le domaine auraient tout intérêt à discuter avec des fournisseurs de services locaux afin de se renseigner sur les possibilités d'emploi et les exigences, tout en gardant à l'esprit que les critères d'embauche peuvent varier d'une organisation à l'autre.

**Travailleur de soutien** (aussi connu sous le nom de *travailleur de services d'approche, travailleur de programmes d'échange de seringues ou préposé*. Certaines organisations s'écartent de la norme et qualifient les personnes qui occupent cet emploi de « *conseillers* »)

Les travailleurs de soutien fournissent un encouragement et un soutien émotionnel aux personnes ainsi que de l'aide et des conseils pratiques. Ils ont également pour tâche de

tenir des registres, de faire partie d'une équipe de traitement et de contribuer aux activités et au développement de l'organisme pour lequel ils travaillent.

Dans les services qui fournissent des seringues propres aux utilisateurs de drogues injectables, les travailleurs de soutien doivent s'attendre à s'occuper de la distribution des seringues, des trousse de désinfection à l'eau de Javel, des préservatifs et du matériel d'information aux personnes avec ou sans rendez-vous et à celles rejointes par les différents services de proximité. Dans ces services, les travailleurs de soutien offrent également une aide aux personnes qui souhaitent explorer les options de traitement.

Dans les services qui fournissent un soutien à la désintoxication, les travailleurs de soutien peuvent se voir confier la tâche de repérer les personnes souffrant de problèmes qui nécessitent une intervention médicale, d'assigner des lits, de superviser les douches et le changement de vêtements, de surveiller les personnes pendant le sevrage, de prendre des mesures appropriées, d'animer des séances d'information, de superviser les repas et d'aider à maintenir l'ordre et la propreté des lieux.

Dans les programmes de traitement, les travailleurs de soutien doivent s'attendre à offrir un soutien dans la planification de l'admission et du départ des personnes, à animer des séances d'information et à fournir un soutien pratique aux conseillers, aux autres membres du personnel et aux bénéficiaires.

Dans le cas des services qui sont offerts 24 h sur 24, notamment les services internes de désintoxication et les programmes de traitement en établissement, les travailleurs de soutien doivent souvent travailler par quarts.

Pour obtenir un poste de travailleur de soutien au niveau de l'accueil, on exige généralement un certificat collégial dans le domaine des services sociaux ou un baccalauréat en travail social, en psychologie ou dans une autre discipline connexe. Il est parfois nécessaire d'avoir travaillé bénévolement ou avec rémunération dans le domaine de la toxicomanie. Certains employeurs valorisent les certificats collégiaux en études sur les toxicomanies ou la certification de conseiller.

Lorsqu'ils recrutent des travailleurs de soutien au niveau de l'accueil, certains employeurs tiennent compte de l'expérience de vie pertinente, notamment une expérience personnelle de l'abus de substances, et attachent moins d'importance à l'éducation formelle. Cependant, ils encouragent généralement l'employé à poursuivre un programme de formation continue.

### **Conseiller**

Selon la taille et les ressources de l'organisation, les conseillers peuvent dans certains cas se voir attribuer des responsabilités similaires à celles des travailleurs de soutien, en plus de devoir mener des interventions plus intensives en vue de soutenir les personnes dans leurs démarches pour modifier leur consommation de substances et leur comportement. Les conseillers ont également la responsabilité de tenir des registres, de faire partie d'une équipe de traitement et de contribuer de différentes manières aux activités et au développement de l'organisme pour lequel ils travaillent.

La portée et la nature du counseling varient selon les organismes. En général, les conseillers essaient d'aider le client à comprendre son problème et à élaborer un plan

pour modifier son comportement, son mode de vie ou les facteurs environnementaux qui contribuent à aggraver son problème. Les conseillers travaillent seuls ou en groupes (avec des personnes ou des membres de la famille). Ils font souvent partie d'équipes multidisciplinaires composées de médecins, de travailleurs sociaux, d'organismes d'aide financière ou au logement, d'agents de programmes éducatifs et de spécialistes en santé mentale. Les conseillers qui font partie d'agences de petite taille ne travaillent généralement pas dans des équipes multidisciplinaires et, par conséquent, doivent souvent diriger les personnes vers des services externes.

Il est de plus en plus fréquent que les personnes qui recourent aux services offerts souffrent de problèmes de santé mentale en plus de leurs problèmes de dépendance. Il s'agit alors de *problèmes ou troubles concomitants*. Les conseillers doivent avoir la capacité de reconnaître ce type de problèmes et de prendre les mesures appropriées, soit en fournissant des conseils liés à la santé mentale et à la dépendance, soit en faisant appel à des spécialistes de la santé mentale pour élaborer un plan de traitement coordonné. En plus des problèmes de santé mentale, les personnes utilisant les programmes pour abus de substances présentent souvent des troubles complexes liés à la consommation simultanée de différentes substances (aussi connue sous le nom de polytoxicomanie), des problèmes de santé et des problèmes sociaux. La complexité de ces troubles rend le travail du conseiller très difficile, ce qui l'oblige à recevoir au préalable une formation poussée, à enrichir son expérience et à suivre une formation continue.

Le degré de scolarité requis pour ce type de poste est généralement plus élevé que pour les travailleurs de soutien. La majorité des organisations exigent un baccalauréat et un grand nombre d'entre elles, une maîtrise en travail social, en psychologie ou dans une discipline connexe.

Certains conseillers travaillent dans le privé et servent les personnes directement en facturant des frais selon les services. Une partie d'entre eux signent des contrats avec des employeurs pour élaborer des programmes d'aide aux employés (PAE) et pour fournir une évaluation et des conseils aux travailleurs qui souffrent de problèmes de dépendance. Les conseillers qui choisissent cette voie doivent posséder une formation adéquate, de l'expérience et une certification obtenue auprès d'un corps professionnel reconnu (principalement pour disposer d'une assurance contre la faute professionnelle).

### ***Éducateur en prévention***

L'abus de substances est généralement un thème inclus dans les programmes scolaires d'éducation à la santé donnés par les professeurs, les conseillers pédagogiques, les éducateurs en santé et dans certains cas, les spécialistes de la Gendarmerie royale du Canada (GRC) ou d'autres services de police. Cependant, les programmes de sensibilisation plus vastes destinés au grand public ou à des groupes ciblés comme les jeunes à risque, les conducteurs, les motoneigistes et les plaisanciers intègrent souvent des spécialistes de la prévention qui travaillent pour les organismes provinciaux spécialisés dans la toxicomanie, les organismes de santé publique et les grandes organisations multifonctionnelles comme la Commission albertaine contre l'alcool et les toxicomanies (AADAC). De nombreux programmes pour les Autochtones, à l'intérieur ou à l'extérieur des réserves, emploient également des spécialistes de la prévention.

Ces spécialistes travaillent en étroite collaboration avec d'autres organismes et des coalitions communautaires afin d'élaborer, de mettre en œuvre et d'évaluer des initiatives de sensibilisation à l'alcoolisme et aux autres toxicomanies, comme la Semaine de sensibilisation aux drogues, des ateliers et des présentations pour différents publics cibles des collectivités, notamment les professeurs, les directeurs d'écoles, les conseillers en orientation, les professionnels des services sociaux et des services de santé, les parents, les jeunes et les responsables de groupes de jeunes.

Les spécialistes de la prévention ont généralement un baccalauréat ou une maîtrise dans des disciplines telles que l'éducation, les soins infirmiers, la psychologie ou la santé publique, en plus de posséder une connaissance approfondie du domaine des toxicomanies.

De plus, ils possèdent souvent des compétences en promotion de la santé, en consultation, en planification de programmes, en formation et en animation de groupes, en conception de matériel pédagogique, en développement communautaire, en gestion de projets, en évaluation et en marketing social. Pour ceux qui travaillent avec les jeunes, il est préférable d'avoir une bonne compréhension du développement des adolescents et de l'expérience de travail dans les secteurs de l'éducation, des services aux enfants et de la santé.

### **Postes de professionnels certifiés ou agréés**

Les plus grandes organisations de traitement des toxicomanies emploient des professionnels certifiés provenant d'une vaste gamme de disciplines, notamment la médecine, les soins infirmiers, la nutrition, la pharmacie, la psychologie, le travail social, l'ergothérapie et la thérapie par le jeu. Les employés qui occupent ces postes doivent être certifiés ou agréés par une autorité compétente et adhérer à des pratiques normalisées. Les médecins et les autres professionnels certifiés ou agréés peuvent obtenir une certification de conseiller en toxicomanie. Cependant, le seul diplôme spécialisé pour les professionnels est le certificat en médecine des toxicomanies (Certificate in Addiction Medicine) offert par la Société médicale canadienne sur l'addiction (SMCA). Ce certificat est offert aux diplômés d'écoles de médecine reconnues qui travaillent dans le domaine de l'abus de substances. Ils doivent passer un examen et remplir les critères établis par la SMCA. Pour de plus amples informations, voir le site Web de la [Société médicale canadienne sur l'addiction](#).

### **Carrières en administration et en gestion**

Les intervenants de première ligne sont soutenus et encadrés par des personnes qui travaillent dans différents secteurs de l'administration et de la gestion. Il est possible pour des personnes qui offrent un soutien administratif d'être transférées dans un emploi de première ligne, et pour les travailleurs de première ligne d'être transférés dans des postes de supervision ou de gestion. Vous trouverez ci-dessous une description de différents types d'emplois en administration et en gestion qui requièrent différents degrés de scolarité et d'expérience.

### **Services administratifs et autres services de soutien**

Le domaine de l'abus de substances emploie des gens possédant des compétences en administration, des spécialistes de l'information et des bibliothécaires, et dans certains

cas, des préposés au service d'alimentation et à l'entretien. Ces emplois sont particulièrement gratifiants pour les gens qui s'intéressent au domaine et qui souhaitent faire partie d'une organisation utile. Comme la majorité des personnes qui travaillent dans ce type d'environnement, peu importe leur emploi, doivent côtoyer les personnes toxicomanes de près ou de loin, il est important que tous les employés reçoivent une formation de base sur l'abus de substances et la gestion efficace des crises qui peuvent se produire.

### ***Superviseur clinique***

Les superviseurs/directeurs cliniques sont responsables de l'élaboration, du fonctionnement et de l'évaluation des services de traitement et du personnel des programmes. Ils supervisent et évaluent la qualité et l'efficacité des services, ils exercent une surveillance sur l'aiguillage des bénéficiaires, la gestion des cas et les protocoles de traitement, ils encadrent les pratiques cliniques du personnel et ils effectuent une supervision clinique de tous les conseillers. Dans de nombreux cas, les superviseurs/directeurs cliniques relèvent directement du directeur exécutif de l'organisation.

Le degré de scolarité requis pour ce type de poste est généralement plus élevé que pour les conseillers, et de nombreux organismes exigent une maîtrise, en plus de trois à cinq ans d'expérience à titre de conseiller.

### ***Directeur exécutif ou directeur de programmes***

Dans les organismes spécialisés dans le traitement de l'alcoolisme et des autres toxicomanies, le directeur exécutif ou le directeur de programmes est responsable de tous les aspects du fonctionnement de l'organisme et des services fournis. Il relève parfois d'un conseil d'administration, d'un cadre supérieur ou du président d'un organisme de santé ou de services sociaux régional, provincial ou territorial. Ses responsabilités sont notamment de fournir un leadership dans l'élaboration et la mise en œuvre de plans stratégiques et opérationnels, de gérer les finances et la stratégie de ressources humaines de l'organisation et d'être le porte-parole de l'organisme pour lequel il travaille.

Il est de plus en plus important pour les directeurs exécutifs de posséder de solides compétences en planification stratégique afin de relever les défis qui se posent à eux dans un environnement complexe et changeant. Par conséquent, il est considéré comme un atout de posséder une expertise en abus de substances et également en administration, en leadership, en planification de programmes, en évaluation et en relations publiques. Dans la plupart des régions, un haut pourcentage de directeurs exécutifs et de directeurs de programmes possèdent une maîtrise spécialisée en administration des affaires, en santé ou en administration publique.

### **Carrières en recherche sur la toxicomanie**

La recherche exerce une grande influence sur les politiques et les programmes liés aux toxicomanies. Les travaux de recherche sont menés par des chercheurs dans un grand nombre de disciplines, notamment la biochimie, la psychologie, la sociologie, le travail social et l'économie. Les initiatives de recherche relèvent habituellement d'universités, d'agences de santé financées par le secteur public ou de grandes organisations

multifonctionnelles du domaine de l'abus de substances comme le Centre de toxicomanie et de santé mentale (CAMH) de Toronto.

Il existe également quelques organismes de recherche dans le secteur privé. Ces derniers ont tendance à se spécialiser dans les travaux visant à guider et à évaluer des politiques et des programmes d'intérêt pour les ministères ou les groupes et les organismes communautaires. La plus grande partie de leurs revenus proviennent de contrats signés avec les gouvernements et d'autres organismes. De plus, les industries qui ont un intérêt précis pour l'abus de substances, notamment les entreprises de fabrication d'alcool, de cigarettes ou de médicaments, commanditent souvent des initiatives de recherche.

Les chercheurs principaux qui dirigent des travaux financés par les grands organismes subventionnaires comme les [Instituts de recherche en santé du Canada](#) possèdent un doctorat et travaillent dans des centres de recherche. Les subventions qu'ils reçoivent sont utilisées pour embaucher des assistants de recherche et pour acheter l'équipement nécessaire.

De nombreux projets de recherche font appel à des assistants pour appuyer le travail des chercheurs principaux. Dans certains cas, les nouveaux diplômés sont embauchés à titre d'assistants de recherche, ce qui leur donne l'occasion d'acquérir des compétences et des connaissances fort utiles. Soulignons qu'en général, il faut être titulaire d'une maîtrise pour occuper ce type de poste.

## ► Trouver un emploi

### Base de données d'employeurs potentiels

La base de données tenue à jour par le Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies (CCLAT) répertorie environ 2 400 organisations canadiennes qui emploient des spécialistes du domaine de l'abus de substances ([base de données](#) du CCLAT). Parmi ces organisations figurent des ministères et des organismes fédéraux, provinciaux et territoriaux qui s'occupent de dépendance, des organisations non gouvernementales, des hôpitaux, des unités de santé publique et d'autres organisations de soins de santé, des organismes de traitement, des centres de recherche et certaines commissions scolaires. Les spécialistes de l'abus de substances travaillent également dans les prisons et les autres organismes correctionnels, pour la GRC et pour les services de police provinciaux et municipaux.

La taille des organismes répertoriés varie grandement, certains comptant moins de dix employés et d'autres, plusieurs centaines. En général, les principaux employeurs sont les ministères provinciaux et territoriaux. De plus, il existe trois grandes organisations multifonctionnelles au Canada qui emploient un grand nombre de personnes : le Centre de toxicomanie et de santé mentale de Toronto (<http://www.camh.net/fr/index.html>), la Fondation manitobaine de lutte contre les dépendances (<http://www.afm.mb.ca/French/index.htm>) et la Commission albertainne contre l'alcool et les toxicomanies (<http://www.aadac.ca>).

Le CCLAT tient également à jour une base de données de chercheurs susceptibles de vous conseiller sur les tendances en matière d'embauche et les besoins en assistants de recherche et en chercheurs principaux ([CCLAT – Base de données des chercheurs en toxicomanie](#)). Les personnes intéressées à travailler dans un programme spécialement conçu pour le traitement des Autochtones peuvent consulter la base de données accessible sur le site Web de la [Fondation autochtone nationale de partenariat pour la lutte contre les dépendances](#).

### **Lieux d'affichage des emplois**

Les emplois offerts dans le domaine des toxicomanies ne sont pas toujours affichés. Par conséquent, il est recommandé de communiquer avec les employeurs potentiels pour connaître leurs besoins actuels et futurs en recrutement et leurs exigences.

Les offres d'emploi sont affichées dans les journaux locaux ou nationaux, dans les bulletins et sur les babillards des organismes et sur les sites Web (comme celui de [Charity Village®](#) ou ceux des organisations du domaine des toxicomanies). Le Réseau canadien des professionnels en toxicomanie et de domaines connexes ([www.rcptdc.ca](http://www.rcptdc.ca)) tient également à jour un tableau d'affichage des offres d'emploi pour les gens intéressés à travailler dans le domaine.